

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 RÉDACTION: Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 43458

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIB-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

Une intéressante initiative du
 ministère de l'Éducation
 Nationale

Pour répandre le goût de l'histoire et de l'art parmi la population

La commission des recherches de l'histoire turque qui travaille sous l'égide du grand Chef, Kamal Atatürk, prend ses dispositions de façon à pouvoir achever au plus tôt l'ouvrage sur « Les grandes Lignes de l'histoire turque » dont elle a entrepris l'élaboration d'après les directives du Président, L. « Ulus » annonce que le ministère de l'Éducation nationale a dressé un plan en vue d'imprimer un rythme plus accéléré à ces recherches et d'harmoniser les travaux d'investigations historiques. Toutes les institutions de l'Etat et de la nation, les facultés, toutes les écoles, les Académies, les musées, les spécialistes de tout genre et les associations populaires pour les recherches de l'histoire turque devront prêter leur concours à l'œuvre de la Commission. Des mesures seront prises pour la sauvegarde de toutes les œuvres historiques se trouvant dans notre pays, de tous les documents du passé pouvant présenter une valeur historique ou intéressant à un degré quelconque l'histoire nationale. On compte créer ainsi un mouvement de recherches historiques, animé, actif.

Tous les manuscrits et toutes les pièces d'archives des Vahids, des tribunaux, etc., seront classés et réunis dans de grandes bâtisses vastes et modernes, dont les plans seront dressés par des spécialistes. Le ministère de l'Éducation nationale s'est fait communiquer par les autres ministères des indications précises au sujet des documents se trouvant en leur possession, de l'endroit où ils se trouvent et de leur nombre.

Les documents ainsi réunis seront classés et triés d'après les méthodes les plus modernes de façon à ce qu'ils puissent se trouver à tout moment et facilement à la portée des chercheurs et des historiens. Avant tout, des spécialistes nationaux et étrangers seront chargés de veiller en permanence à la conservation de ces documents.

Ceux d'entre ces documents qui auront été reconnus comme présentant une valeur spéciale seront imprimés par les soins de la « Commission des Recherches d'histoire turque ».

Le « Kudat Rubilik », le « Baburnames » et d'autres ouvrages anciens reconnus comme des sources utiles pour l'histoire turque seront traduits en langue moderne et imprimés. On organisera des expositions consacrées aux vieilles œuvres, aux estampes et aux images conservées dans les musées et les bibliothèques.

En vue d'éveiller dans les esprits l'intérêt pour l'architecture, l'expression de l'âme et du génie turcs, et en vue de susciter le goût de l'art dans les écoles et hors des écoles, on distribuera parmi le peuple des photos artistiques des chefs-d'œuvre de l'art turc.

Le voyage de M. Ismet İnönü

On suppose que le Président du Conseil, M. Ismet İnönü, qui quitte aujourd'hui Erzurum pour continuer son voyage sera de retour à Ankara vers le 8 courant.

La direction de la cartographie

Le Ministère des Affaires Étrangères communique à tous ses collègues que la Direction générale de la cartographie étant, par son outillage, à même d'assurer tous les besoins, les départements officiels devront s'adresser à cette direction pour les cartes dont ils auraient besoin.

Un tract antisémite!

La police recherche activement ceux qui ont apposé au tunnel un tract contre les Juifs. Le *Cumhuriyet* estime qu'il s'agit en l'occurrence d'une propagande faite pour encourager les Juifs de Turquie à émigrer en Palestine.

Une direction générale des réfugiés serait créée

Le Ministère de l'Intérieur, vu le nombre croissant des réfugiés qui rentrent à la mère-patrie, projette de créer une direction générale de l'installation des réfugiés.

L'épilogue sanglant d'une partie de cartes

Hakkı, 19 ans, concierge de l'immeuble à appartements Ali Bey, à Sıhane, le gardien de nuit du garage « İtimat », de M. Romulus, le nommé Hasan et un de leurs amis, Raphaël, avaient disputé — c'est le cas de le dire — une partie de cartes singulièrement animée et intéressante, dans un café. Hakkı perdit. Il se révéla mauvais joueur à tous les sens du mot et donna libre cours à sa déception en insultant copieusement ses partenaires. L'enjeu de la partie était un kilo de pêches. Hakkı refusa de payer.

Indigné, Hasan résolut de le contraindre à faire honneur à ses engagements et de lui demander compte de ses injures. Il alla se poster aux abords de l'immeuble Ali Bey.

A un moment donné, le concierge Hakkı qui dormait dans sa loge, fut réveillé par un locataire. Il se leva et, un seau à la main, alla chercher de l'eau à la fontaine. Comme il en revenait, les yeux encore brouillés de sommeil, il vit surgir devant lui le terrible Hasan qui, sans mot dire, lui planta trois coups de couteau dans le dos. Lâchant son seau, Hakkı essayant d'arrêter de ses mains le sang qui coulait de ses blessures, voulut fuir. Mais Hasan s'a charma après lui. Par bonheur, un agent de police qui passait, en tram, vit la scène. D'un bond, il fut aux côtés du meurtrier et le désarma, non sans que ce dernier, aveuglé par la fureur, eut tenté de le frapper à la tête.

Hakkı a une blessure de 8 c/m. de profondeur dans la région de l'abdomen. Son état est désespéré, par suite d'une hémorragie interne consécutive à ses blessures.

Après l'incendie de Biga

D'après les évaluations officielles, les pertes subies du chef du grand incendie de Biga s'élèvent à 300.000 Ltgs. On continue à porter aide aux sinistrés.

Pour guérir la rage!

On enquête au sujet d'un paysan qui s'est fait fort de soigner trois villageois de Boylikicikla (Adapazarı), mordus par un chien enragé, en leur coupant la partie inférieure de la langue.

On ne sait qui admirer davantage : le médecin improvisé ou de telles patientes!

Un empoisonnement collectif

Toute une famille, demeurant à Cerrah Paşa, quartier Hobyar, rue Tulumba, No. 21, vient d'être empoisonnée! Il s'agit d'une vieille dame, Hatice et de ses enfants Nuriye, Seher, Saim et Hakkı. Mercredi dernier, on attendait la visite de la tante Tulu, qui devait venir d'Uskudar. En son honneur, Hatice prépara des « dolmas » à l'huile. On fit bombance. Puis on alla rendre visite à des voisins. Tout à coup, la jeune Nuriye (20 ans), fut prise de douleurs atroces. Puis ce fut le tour de ses sœurs, de sa mère, de sa tante.

Atteintes des femmes qui se trouvaient là appelèrent le gardien de nuit, qui avertit à son tour la police. Les six malades furent conduits à l'hôpital de Cerrah Paşa; de là on les envoya à l'hôpital de Haseki. Ce cas d'empoisonnement collectif est dû au fait que les fameuses « dolmas », cause de tout le mal, avaient été cuits dans une marmite non étamée.

Un monument qui... disparaît!

Vienne, 1 — Des inconnus ont démonté en plein jour le monument commémoratif de la bataille de Sadovau et l'ont emporté vers une destination inconnue.

Une bombe

Bucarest, 1 — Un aéroplane que l'on n'est pas parvenu à identifier, a lancé une bombe près de Corbulescu (?) provoquant des dégâts matériels. Une enquête est ouverte.

La vague de chaleur fait des victimes aux Etats-Unis

New-York, 2 A. A. — La vague de chaleur qui sévit aux Etats-Unis a déjà causé 125 morts. On signale, en outre, qu'un véritable cyclone s'abat, hier, sur Long-Island, renversant des arbres qui bloquent les routes, faisant chavirer vingt bateaux de pêche et mettant en péril des centaines de petites embarcations.

Les constructions navales aux Etats-Unis

Washington, 1. — Le Sénat a approuvé un projet de loi pour la construction de nouveaux cuirassés et de croiseurs.

La pénétration japonaise en Chine

Moscou, 1. — Le journal « Pravda » publie un intéressant article au sujet de la pénétration japonaise en Chine septentrionale. De nombreux agents parcourent le pays faisant de la propagande en faveur de l'« indépendance » de la Chine du Nord. Toutes les voies ferrées seront soumises à la surveillance des autorités militaires japonaises tandis que de nombreux maisons commerciales institueront des succursales pour exploiter les richesses minérales et agricoles de la région.

Le Congrès de la IIIe Internationale Fascisme ou Communisme: il ne reste pas d'autre solution

Moscou, 2. — Au cours de la réunion d'hier du VIIe Congrès de l'Internationale communiste, le discours de clôture a été prononcé par Pieck (Allemagne). Au milieu des applaudissements enthousiastes des 60 délégués présents, il a constaté que l'unité de front anti-fasciste de l'Internationale communiste est désormais une réalité dans le monde entier. Le communisme entreprendra partout la lutte la plus acharnée contre le fascisme; il ne peut plus y avoir en effet, pour tous les peuples, qu'une seule alternative: le communisme ou le fascisme. Toute autre idéologie est condamnée, tout autre régime est condamné. On a fait une ovation à l'orateur.

Les Etats-Unis n'exporteront pas de blé

Washington, 2 A. A. — Selon des informations fournies par les fonctionnaires du département de l'Agriculture, les Etats-Unis ne pourront pas exporter de blé cette année. Ils devront même en importer si les dégâts dus au charbon du blé augmentent. La « rouille », endommage le blé du printemps plus sérieusement qu'on ne le croyait. Les pertes sont estimées à 91 millions de boisseaux, au lieu de soixante à soixante-quinze prévus le 27 juillet. Si l'on ajoute les 51 millions de boisseaux du blé d'hiver, le total des pertes atteint 142 millions de boisseaux.

La récolte totale restante serait de 589 millions de boisseaux. Les besoins du pays sont évalués à 625 millions.

L'Exposition Internationale de l'art cinématographique

Venise, 1. — La direction générale des Beaux-Arts, à Paris, a communiqué au président de la « biennale » que le ministère de l'Éducation a désigné une série de films devant figurer à la IIIe exposition internationale de l'art cinématographique. Les titres en ont été communiqués.

Le spectacle de l'Oberammergau sera continué

Berlin, 2. — On dément la nouvelle, donnée par une agence française, suivant laquelle on remplacerait le célèbre spectacle de la Passion de l'Oberammergau par un autre thème (celui de la séduction d'une jeune fille par un non-aryen). Les spectacles de l'Oberammergau se continueront suivant leur forme traditionnelle.

Plus cher que la guerre!

New-York, 2 A. A. — La direction de la police de New-York intensifie sa campagne pour la sécurité de la circulation. Elle fit apposer partout des affiches comparant le nombre des victimes de la guerre et celui des victimes des accidents de la circulation.

« Les accidents de la circulation nous coûtent plus cher que la guerre. Pendant 18 mois, nos forces expéditionnaires perdirent 50.310 tués et 182.674 blessés. Le bilan des accidents de la circulation en temps de paix, pour la période de 18 mois se terminant le 20 mai 1935 a été de 51.200 morts et 1.304.000 blessés. »

L'affaire du « Bremen »

Washington, 2 A. A. — Le sous-secrétaire d'Etat M. Phillips, a répondu officiellement à la protestation allemande contre l'incident du « Bremen ». Il remit au chargé d'affaires du Reich une note exprimant les regrets du gouvernement des Etats-Unis. La note soulignait en outre que ces incidents n'étaient pas dus à la négligence des autorités des Etats-Unis, qui prirent les précautions nécessaires.

Toute une nuit de délibérations à Genève

“Je crois, dit M. Laval, que nous touchons au terme de nos négociations.”

On s'attend à l'obtention d'un résultat concret aujourd'hui

Genève, 2. — La réunion du Conseil de la S. D. N. qui devait avoir lieu hier dans l'après-midi a été remise à l'après-midi d'aujourd'hui, sur la demande, croit-on, de l'Italie. Les délégués allemands, français et italiens ont tenu hier au soir une réunion à huis clos qui a été consacrée au conflit italo-éthiopien.

Une nuit bien remplie

Genève, 2 A. A. — MM. Laval, Eden et Aloisi s'entretenaient hier soir, de 19 h. 15 à 20 h. 20, au siège de la délégation française. Peu après, les experts se réunirent pour rédiger le nouveau texte du projet de résolution, tandis que M. Aloisi s'entretenait par téléphone avec M. Mussolini.

Pour arriver le plus tôt possible à un accord, MM. Laval, Eden et Aloisi déclineront l'invitation à dîner qui leur fut faite par M. Avenol, secrétaire général de la Ligue des Nations.

MM. Laval, Eden et Aloisi se sont réunis d'urgence au cours de la nuit. Ils sont tombés d'accord sur le texte définitif du projet de résolution. On attend maintenant la décision de M. Mussolini qui sera connue ce matin même.

Le projet de résolution sera remis ensuite à la délégation abyssine et, si possible, soumis au conseil de la Société des Nations.

Nous touchons au terme dit M. Laval

Genève, 2 A. A. — M. Laval a déclaré à la fin de la journée d'hier aux représentants de la presse française :

« Je crois sincèrement que nous touchons au terme de nos négociations qui présentent de réelles difficultés. Le résultat favorable que nous escomptons dans les prochaines heures sera l'œuvre de tous les pays intéressés. Nous attendons, pour donner une forme définitive à l'accord, la réponse que M. Aloisi demandera au gouvernement italien. Nous avons lieu d'espérer que la journée de demain (vendredi) verra la fin de notre efforts. »

Déclarations de M. Roosevelt

Washington, 2 A. A. — M. Roosevelt a déclaré à la presse :

« Au moment où le Conseil de la Société des Nations cherche des moyens susceptibles de résoudre pacifiquement le différend italo-éthiopien, l'expression de l'espoir du peuple et du gouvernement des Etats-Unis qu'une solution amicale sera trouvée et que la paix sera conservée. »

On interprète cette déclaration comme un appui moral des Etats-Unis à l'Angleterre à la suite de la visite d'hier de M. Lindsay, ambassadeur de Grande-Bretagne, au Département d'Etat.

Avec Genève, sans Genève ou contre Genève...

Milan, 1. — Le « Popolo d'Italia » publie, sous le titre « Données irréfutables », un article où il est démontré que les éléments essentiels dans la question abyssine sont constitués par les besoins vitaux de l'Italie et de son peuple et par la nécessité de la sécurité militaire en Afrique Orientale. Enoncé en termes militaires, le problème italo-abyssin n'admet qu'une seule solution, avec Genève, sans Genève ou contre Genève.

Les débats aux Communes

Londres, 2 A. A. — M. Herbert Samuel après avoir souligné au cours du débat aux Communes que les intérêts britanniques relatifs au Nil sont reconnus parfaitement légitimes par la France et l'Italie, et rappelé que le Soudan et la Somalie britanniques touchent l'Éthiopie, releva qu'il est tout naturel que l'on se soucie de ce que la paix dans cette partie de l'Afrique ne soit pas troublée.

M. Herbert Samuel constata que la lutte actuelle pourrait être représentée comme un conflit entre la race noire et la race blanche et conclut en ces termes :

« L'opinion américaine suit de près l'action de l'Italie qui est un des États signataires du pacte Kellogg. Si la S. D. N. réussit à empêcher l'Italie d'attaquer l'Éthiopie, elle pourrait en même temps prendre des mesures préventives contre toute attaque ultérieure de la part de l'Éthiopie contre l'Italie. Ceci, dit-il, est une suggestion qui n'a pas été encore discutée. »

Les envois de troupes italiennes

Naples, 2 A. A. — Le vapeur « Quirinale » est parti, hier, pour l'Érythrée, transportant 500 carabiniers et soldats du génie, ainsi qu'un important matériel.

Naples, 1. — Le vapeur « Italia » est parti pour l'Afrique Orientale avec des officiers et des troupes.

Volontaires finlandais

Helsinki, 1. — On a présenté à la légation d'Italie environ un millier de demandes de jeunes Finlandais désireux de s'enrôler dans l'armée italienne, en cas de conflit avec l'Éthiopie. La légation n'a pas cru devoir accepter ces demandes.

Patriotisme

Rome, 2 A. A. — De nombreux Italiens résidant en Égypte portèrent au consulat général d'Italie à Alexandrie leurs bijoux en or, leurs bagues, leurs bracelets et leurs bijoux pour les offrir à la patrie.

La Suède et l'Éthiopie

Rome, 1. — Le « Giornale d'Italia » dénonce l'intervention intéressée dans les affaires d'Abyssinie de la Suède qui déploie une grande activité en Éthiopie à la faveur de ses agents militaires et tout particulièrement du général Eric Virgin.

Stockholm, 2 A. A. — A la suite de la conclusion du traité de commerce et d'amitié entre la Suède et l'Abyssinie, des rumeurs laissent croire que la Suède exporterait des armes en Abyssinie. Le Ministère des affaires étrangères suédoises a formellement démenti ces rumeurs.

Les actes et non les mots...

Rome, 2 A. A. — L'organe semi-officiel « Giornale d'Italia » commente le communiqué récent de l'agence officielle allemande disant que l'Allemagne ne fournira pas de matériel de guerre à l'Abyssinie.

Ce journal se déclare très satisfait de cette décision. Il écrit, entre autres choses :

« Nous avons été très heureux d'appréhender que le Reich veut garder une stricte neutralité dans le différend italo-abyssin. Ce sont les faits et non les paroles qui nous permettent de juger des sentiments de ceux qui se disaient nos amis. Les mois qui viennent de s'écouler ont permis à l'Italie de se faire une idée exacte de l'attitude des puissances à son égard. Le gouvernement de Rome en prend bonne note. »

L'armée abyssine

Londres, 1 — Environ 10.000 soldats éthiopiens armés, équipés à l'européenne sont partis pour la frontière de l'Érythrée.

On annonce que le Négus aurait chargé un religieux musulman se trouvant au Cap de recruter des ressortissants britanniques comme officiers pour son armée.

La « Voix Éthiopienne »

Addis-Abeba, 2 A. A. — La « Voix Éthiopienne », journal paraissant à Addis-Abeba, écrit :

« Une politique sans fermeté de notre part sera pour l'Italie un encouragement à nous attaquer. Nous pourrions obtenir la paix seulement par une attitude énergique. Nous sommes disposés à écouter l'Italie si elle veut la paix, à lui résister si elle veut la guerre. »

Le peuple attend avec calme la décision de la S. D. N.

Les discours prononcés quotidiennement dans les quarante églises de la capitale et des environs et dimanche dans les sociétés patriotiques témoignent des sentiments patriotiques du peuple.

Le matin, avant de se rendre à leur travail, les jeunes gens et de nombreux fonctionnaires font dans les rues des exercices et des manœuvres à pied.

Les dons affluent pour la souscription ouverte récemment par le comité des femmes pour l'aide aux défenseurs du pays.

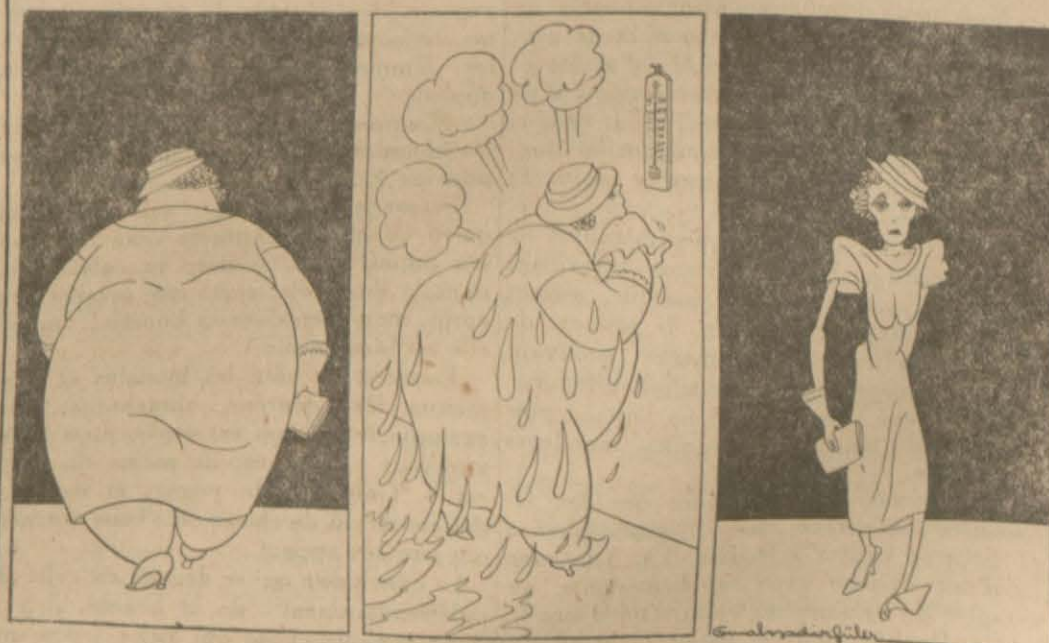
De nombreuses femmes vendent leurs bijoux pour subvenir aux besoins de la patrie.

La flotte anglaise de la Méditerranée

Londres, 2 A. A. — En réponse à une question de M. Cooks, député travailliste, Sir Bolton Eyles-Monsell, premier lord de l'Amirauté, déclara que l'on n'envisage pas un renforcement de la flotte de la Méditerranée en vue des développements éventuels du différend italo-éthiopien.

L'Angleterre fera un nouvel effort en faveur du pacte de l'Est

Londres, 2 A. A. — Sir Samuel Hoare précisait, au cours de débats aux Communes, que le gouvernement britannique s'efforcera de persuader tous les gouvernements, notamment le gouvernement allemand, de l'interdépendance du pacte oriental dont il considère la conclusion comme un facteur essentiel dans le domaine du progrès européen et du pacte aérien désiré par la Grande-Bretagne et l'Allemagne, un accord général sur le premier conditionnant essentiellement la conclusion efficace du second.



Un bon moyen pour maigrir : les résultats d'une visite à l'Exposition des Produits nationaux!

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

Quand Istanbul était sous l'occupation étrangère

PROUESSES DE BANDITS

Parmi toutes les associations qui ont vu le jour, à Istanbul, pendant l'occupation, il y a lieu de citer celle du « Şefakat Klübü » créée quelques jours après le départ d'Atatürk pour l'Anatolie.

Quelle était le but de cette association ?

Article 1. — Lutter contre les maladies vénériennes par des conférences, des publications, et engager des docteurs dans les endroits du pays où la maladie sévit le plus.

Art. 2. — Le Club n'a pas d'attaches avec des organisations ou des partis politiques.

Art. 3. — Tout le monde, et même les étrangers, peuvent faire partie de l'association.

Le reste du règlement a trait aux formalités d'admission.

Tout ce que je sais pertinemment, c'est que le membre qui, sous le couvert de cette association de bienfaisance, se rendait à son siège pour s'y inscrire moyennant un versement de 1 livre turque, recevait, en échange, une carte aux armoiries de... l'association des amis des Anglais !

Il y avait de ceux qui, au cours de deux séances, s'apercevaient de quelle façon ils avaient donné dans le panneau. Pour donner une idée de cette association, il suffira aux lecteurs de prendre connaissance de la nouvelle ci-après, parue dans le journal grec, « Kiriks », du 4 octobre 1921 :

« Ce groupe, sous le programme de lutte contre les maladies vénériennes, et qui porte le nom de « Şefakat Klübü », recrutait son président et ses membres parmi les affiliés des associations « Halaskâr » et « Nigebhan ».

Voilà comment se créaient à Istanbul un tas de ces organisations qui, sous le couvert de programmes officiels, n'ayant rien de répréhensible, rassemblaient ensuite les tristes.

Pour pouvoir donner à la convention de Mandros un caractère définitif, il fallait soulever des incidents démontrant que la sécurité du pays n'était pas assurée. Dans ce but, et de temps à autres, des bandes se formaient. Les unes, composées de musulmans, mettaient à sac les villages habités par les Chrétiens, et les autres recrutées parmi les Grecs, en faisaient autant pour les villages musulmans. L'une de ces bandes était celle d'un certain Ruchtu. Celui-ci, une nuit, se rendit avec quinze de ses acolytes à Saniyer et pilla le dépôt d'armes de Tchiftalian.

Après quoi, s'unissant à la bande de Chéref, composée de 22 personnes, et à une autre de 23, la bande de Ruchtu, forte de 60 hommes, commença à faire toutes sortes de déprédations dans les environs. Des forces de gendarmerie furent envoyées de Tchataldja à leur poursuite, mais le commandant hésita en se demandant à qui il avait affaire et par ordre de qui cette bande agissait. En effet, Ruchtu, partout où il passait, avait soin de dire : « Je suis un lieutenant appartenant aux forces nationales. Je commande en Anatolie. J'avais été désigné pour passer en Thrace et attaquer les Grecs ». Grâce à ces propos, il avait gagné la confiance et s'était assuré l'aide des fonctionnaires des autorités et de la population.

Ruchtu, profitant de l'hésitation du commandant, eut tout le loisir de se ravitailler et de faire des enrôlements en cours de route, de façon que, quand il arriva à Istranca, sa bande se composait de 350 personnes y compris celles qui s'étaient rangées sous sa bannière par peur, et celles que le frère de Ruchtu recrutait à Kassim-Pacha, Galata, Saniyer en leur conseillant de ne pas passer en Anatolie où ils seraient immédiatement enrôlés comme soldats.

Tout le monde était tellement convaincu que Ruchtu travaillait pour le compte de l'Anatolie que les gendarmes de Gumuchpinar s'étaient ralliés à lui. Le 1er mai 1921, Ruchtu, avec quelques hommes seulement, se rend à la gare de Tchataldja et s'empare de toutes les armes se trouvant dans le dépôt de la gendarmerie de l'endroit comme si elles lui appartenaient. Il commença ensuite ses exploits en faisant du brigandage et en mettant en coupe réglée aussi bien les villages musulmans que chrétiens.

Tous ses méfaits avaient soulevé l'indignation générale. Mais il ne répondit même pas aux lettres l'invitant à cesser son action.

Le gouvernement d'Istanbul se vit dans la nécessité de s'adresser aux forces d'occupation qui envoyèrent contre lui un détachement de soldats turcs et de gendarmes français disposant d'artillerie et placés sous le commandement d'un officier français. Le 6 mai 1921, celui-ci envoya à Ruchtu un ultimatum lui donnant 24 heures pour disperser sa bande ou se rendre.

En ce moment, quelques membres de l'association de la Thrace, travaillant pour le compte de l'Anatolie, s'étant rendus auprès de Ruchtu le prièrent de leur exhiber les documents prouvant que, comme eux, il travaillait effectivement pour l'Anatolie. Il ne leur fit voir aucun document et n'écoula pas leurs conseils.

Néanmoins, s'apercevant que les affaires allaient se gâter, il quitta Istranca pour se rendre à Bodina. Là, à la suite d'une dispute avec ses lieutenants, au sujet du partage du butin, l'un d'eux fit fuir Ruchtu pieds et mains et le livra à la gendarmerie de Karadakeuy.

Toute la bande s'éparpilla ensuite.

Aziz Hüdayi AKDEMİR.

(«Tan»)

L'INTERDÉPENDANCE ENTRE L'ÉCONOMIE ET LA SÉCURITÉ NATIONALE

Il y a des personnes qui, se prononçant sur les affaires que nous entreprenons, prétendent, par exemple, que certaines de nos lignes ferroviaires ont un caractère militaire et non économique. Si même nous admettons qu'elles ont été construites dans un but exclusivement militaire, cette façon de penser n'est tout de même pas juste, parce que tout ce qui sert les buts militaires sert aussi l'activité économique. Le contraire a cependant été soutenu et publié par des économistes de renom et a passé dans le domaine public. Les étrangers ont traité la question au point de vue des intérêts financiers et sont arrivés à cette conclusion. Bien qu'il soit difficile de démontrer le contraire dans un article de journal, nous allons tout de même l'essayer.

L'économie est liée à tout ce que l'on entreprend pour assurer les besoins de l'humanité. Les divisions mères de l'économie sont la production, le partage des richesses et la consommation. La production assure des profits. Le profit est la force qui permet de payer aux besoins. Les choses que l'on récolte sont ou des produits ou des services rendus. Tout service rendu à l'humanité avec ou sans intermédiaire et de nature à assurer ses besoins comporte ses fruits.

De même que l'argent donné au concierge d'un appartement, à un gardien de fabrique porte ses fruits, de même tout argent donné au gardien de l'économie nationale intérieure et toute somme dépensée pour la défense nationale portent leurs fruits qui sont d'ordre économique.

Les conditions topographiques et démographiques qui créent l'économie nationale, établissent en même temps la place que la défense nationale occupe dans l'économie nationale. Il ne peut y avoir d'indépendance sans économie, et d'économie sans indépendance.

Les nations dont les richesses naturelles, à l'intérieur de leurs frontières ne leur sont pas suffisantes en recherchant à l'étranger de diverses façons.

Dans un pays, pour que toutes les affaires du domaine économique se développent, il faut d'abord qu'il ait la sécurité nationale. C'est un des premiers facteurs pour augmenter la valeur de l'argent, pour l'unification des capitaux, pour le développement de l'industrie et du commerce. C'est à la force de leurs institutions nationales que les Anglais, les Américains et les Allemands doivent le commencement de leur développement économique.

Jetons aussi un coup d'œil sur l'histoire mondiale du commerce. Après l'effondrement de l'Espagne et du Portugal, c'est l'Europe du Nord qui a été maîtresse du commerce mondial, et en premier lieu, la Hollande. Le différend n'est entre ce pays et l'Angleterre du chef de l'« Act of navigation » pour la maîtrise de l'économie, a été résolu en faveur de l'Angleterre par une guerre qui a détruit la suprématie économique de la Hollande. L'histoire démontre donc que le commencement et le développement des relations économiques nationales et internationales va de front avec la force nationale.

La Turquie marche avec une égale ardeur dans tous les domaines. Ceux qui examinent d'un côté la situation mondiale et de l'autre l'ère économique de la Turquie, ne peuvent avoir aucun doute que nous récupérerons tous les sacrifices que nous consentons pour notre défense nationale, depuis l'avènement du gouvernement républicain.

La conduite de la nation qui, sur un signal, a couru, à l'unisson, à la défense de son ciel est un geste favorisant le domaine économique puisque contre les dépenses qui seront faites, on récoltera des profits importants.

Dr. Rüçhan Akıncı
Docent à la Faculté de Droit.
(«Tan»)

SEX-APPEAL...

De temps à autre, il arrive que quelque chose vous préoccupe. En ce qui me concerne, je me surprends à demander à la première personne que je rencontre :

— Croyez-vous au sex appeal ?

Les uns me répondent oui ; d'autres prétendent que c'est une blague. Pour ma part, je suis d'autant plus certain qu'il existe, que des savants, des professeurs, des médecins, des littérateurs, des avocats, des députés de renom ont même défini dans quelle partie de leur être les femmes logeaient ce fameux sex appeal.

« N'a-t-on même pas prétendu que chez les hommes, les chauves en sont les pourvus ? »

Personnellement, je suis convaincu qu'en ce qui concerne le sexe fort son sex appeal n'est ni dans sa calvitie, ni dans le fluide électrique que produit son corps, mais bien dans sa bourse... quand elle est bien garnie !

Laissons de côté les humains et examinons les denrées alimentaires. Par exemple le poisson est acide, mais il est attrayant ; il en est de même du « caïk » (mélange de yogourt et de lait) des conserves de choux etc. Tous ces mets ont leur sex appeal.

La conclusion qui se dégage est celle-ci : indépendamment de la beauté, il y a donc quelque chose qui attire ; peu importe le nom qu'on lui donne.

H. FERIDUN.

(De l'«Akşam»)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La verrerie de Paşa Bahçe

La présidence du Conseil a recommandé par circulaire à tous les départements officiels de l'Etat de donner la préférence, dans leurs achats, à tous les produits de la nouvelle verrerie de Paşabahçe, d'autant plus que sa fabrication est l'égale de celle de l'Europe.

La déclaration des bénéfices

Le Ministère des Finances a eu recours à la procédure judiciaire contre la Banque Agricole qui n'a pas remis au fisc ses déclarations devant servir de base pour la perception de l'impôt sur les bénéfices de l'exercice 1934.

LA MUNICIPALITE

Les jardins pour enfants

La Municipalité projette de créer 5 jardins pour enfants à Halic, Şehzadebaşı, Fındıklı, Nişantas, Kadıköy.

Les tarifs de l'Akay

M. Cemil, directeur de l'Akay, a remis au Ministère de l'économie un rapport dans lequel il préconise de réduire les prix des billets aller et retour aux files de 37,50 à 30 piastres ceux de 1ère classe et de 29 à 20 ceux de 11ème classe.

L'enregistrement des artisans

Le délai imparti pour la toute dernière fois aux artisans pour se faire inscrire à la Municipalité a expiré le 31 juillet 1935.

Se sont mis en règle jusqu'ici : 2.078 restaurateurs, 1.115 fournisseurs, 4.072 épiciers, 1.473 confiseurs, 1.031 bouchers, 511 tailleurs, 449 débitants de boisson, 808 garçons, 1.123 coiffeurs, 1.313 portiers, 5.143 voituriers.

A partir d'hier, on a commencé à contrôler ceux qui ne se sont pas fait inscrire encore et qui de ce chef encourrent une amende.

D'autre part, il a été accordé un tout dernier délai aux tenanciers de casinos, cafés et autres pour faire ratifier par la Municipalité le tarif de consommation en vigueur dans leurs établissements.

Passé ce délai, les retardataires se seront soumis à une forte amende.

La publicité

La Municipalité a communiqué par circulaire, à tous ses services que dorénavant, c'est elle qui s'occupera de la publicité, sa convention avec l'Agence Anatolie ayant été annulée.

La quote part revenant à la ville sur la majoration des droits de douane

Le Ministère de l'Intérieur a ainsi réparti les 1.336.706 Ltqs. représentant la part revenant aux Municipalités sur les 15 % des droits douaniers retenus à leur profit, à savoir :

Istanbul, 251.952, Izmir 55.384, Ankara 26.922, Seyhan 26.154, Bursa 22.122, Konya 17.022, Edirne 12.480.

LES MONOPOLES

Les liqueurs au rabais

Pour habituer le public à consommer des liqueurs, l'administration du monopole des spiritueux a mis en vente depuis hier du vin et toutes sortes de liqueurs avec une réduction de prix de 30 %.



Le stand du Monopole des spiritueux est l'un des plus réussis de l'Exposition des Produits Nationaux. En voici quelques aspects pittoresques.

LES MUSEES

Transfert à Ankara

Il a été décidé de transférer à Ankara le musée du commerce et de l'industrie situé à Sultan Ahmet.

LES ASSOCIATIONS

La protection de l'Enfance

Au cours d'une réunion tenue hier au siège central de Cagaloglu, de l'association pour la protection de l'enfance, il a été décidé de créer une crèche de 50 lits. Une commission a été formée pour s'occuper activement de ce projet.

De plus, il a été décidé que l'œuvre de la goutte de lait distribuera aux enfants de la poudre de lait que l'on se procurera de Kars et que des cours seront organisés à l'intention des mères pour leur apprendre les soins à donner à leurs enfants. Une policlinique sera créée.

Pour augmenter les ressources de l'association on mettra en vente un almanach.

LA PRESSE

L'«Ayin Tarihi»

Le 17ème fascicule de l'intéressant annuaire que publie la direction générale de la Presse vient de paraître. On y trouve, comme toujours, une riche documentation sur les événements de la vie politique et intellectuelle en Turquie et dans le monde à la lumière des commentaires de la presse nationale et étrangère, Les « Faits » et les « Documents », ainsi que les « Commentaires » auxquels ils donnent lieu sont classés par pays. La partie concernant le mouvement culturel est particulièrement intéressante.

Les prélats grecs accusés d'avoir favorisé l'insurrection

Athènes, 1er. — Le tribunal ecclésiastique s'est occupé hier du procès intenté au métropolite de Xanthie, Mgr. Polycarpus, accusé d'avoir favorisé le mouvement insurrectionnel de mars dernier.

Après le réquisitoire du procureur de Saint Synode et la plaidoirie de l'accusé, la cour ecclésiastique a prononcé un verdict d'acquiescement par six voix contre cinq, ce verdict comportant la restitution de l'importante fortune séquestrée du prélat.

Aussitôt après lecture du verdict, le métropolite Mgr. Polycarpus a présenté sa démission, on du diocèse qu'il occupe.

En apprenant le verdict du tribunal ecclésiastique, le ministre de la justice et des cultes, M. Hadjiskos n'a pas manqué de manifester sa surprise.

Le procès du métropolite de Mételin pour des motifs analogues, commencera aujourd'hui.

Espagne et Italie

Rome, 2. A. A. — Recevant la délégation des journalistes espagnols en visite à Rome, M. Mussolini forma le vœu de voir les liens d'amitié unissant les deux nations méditerranéennes devenir toujours plus étroits et cordiaux et il félicita la grande majorité de la presse espagnole pour son attitude cordiale à l'égard de l'Italie.

Une école supérieure de culture islamique à Tripoli

Rome, 31. — La « Gazzetta Ufficiale » publie un décret instituant à Tripoli une école supérieure de culture islamique pour l'étude de la doctrine juridique et religieuse islamique et pour la préparation des professeurs aux écoles élémentaires pour les éléments de religion musulmane en Lybie.

NOTES ET SOUVENIRS

ESQUISSE TOPOGRAPHIQUE DU VIEUX BEYOĞLU

VI

Les pièces étaient les unes saillantes sur la rue, avec leur *şahnîşir* en encorbellement, les autres au contraire en retrait ; il y avait les chambres vastes, séchées, et ensoleillées pour l'été ; il y avait aussi les chambres petites et abritées pour l'hiver que l'on chauffait au moyen d'un brasseur, le traditionnel *mangal*, et où l'on brûlait parfois aussi le *tandır* dont von Moltke nous a laissé une description détaillée :

« Le *tandır* est une table couverte d'une très grande toile qui retombe de tous les côtés jusques à terre. Sous la table se trouve un réchaud, et un divan bas entoure le *tandır*. Lorsqu'on étend les pieds sous cette table et que l'on tire le tapis jusque sous le nez, on est en position de supporter le froid... »

L'incendie de 1870

Le grand incendie de 1870 a détruit ces vieilles maisons par milliers.

Les incendies furent longtemps la plaie d'Istanbul. Notre génération elle-même en a connu de formidables. Il est facile dès lors d'imaginer ce que devait être ce fléau à une époque où l'on ne pouvait opposer aux flammes, vivées par le vent et qui trouvaient un tel aliment dans des bicoques en bois étroites serrées les unes contre les autres, que le maigre jet d'une pompe à main dont le réservoir ne contenait guère plus de dix litres d'eau et que d'inquiétants gaillards, propte surtout à la rapine, portaient, à bras, d'un coin de la ville à l'autre.

Il n'est pas un seul auteur qui ait écrit sur Istanbul qui n'ait cru de son devoir de consacrer au moins un chapitre de son livre aux incendies. On trouvait dans le spectacle des flammes dévorantes et déchainées une sorte d'élément de pittoresque férocé.

Or, parmi tous les grands incendies que notre ville a subis, celui de 1870 est sans contredit l'un des plus effroyables que l'on ait enregistrés. Le feu avait pris naissance, le 5 juin, dans une petite maison de la rue Feridiye. Trois heures plus tard, tout Beyoğlu n'était plus qu'un immense bûcher. Le vent rejetait des brindilles enflammées et des étincelles contre les immeubles encore indemnes des quartiers bas. Dans les ruelles étroites, envahies par une foule grouillante et hurlante, obstruées à chaque instant par les charpentes qui s'effondraient avec un bruit sinistre, il y eut des scènes atroces. Le sinistre avait éclaté vers 1 h. de l'après-midi ; il dura jusqu'à 7 heures du soir. On calcula que 9.000 maisons furent dévorées par les flammes. Quant aux victimes humaines, on n'en connaît peut-être jamais le chiffre exact.

L'art de la statistique était complètement ignoré dans la Turquie ottomane !... Sui-venant une tradition, il y aurait eu 2.000 morts, brûlés vifs, asphyxiés, écrasés par des éboulements. Et il se pourrait fort que ce chiffre réellement impressionnant ne soit pas exagéré !

Au nombre des immeubles détruits figurait le théâtre Nahum qui s'élevait sur l'emplacement du passage Christaki actuel (Voir Refik Ahmet, « Türk Tiyatrosu ») cette salle avait abrité les tournées étrangères les plus importantes et notamment des artistes alors de renommée mondiale, comme Adolphe Ristori.

Les vieilles bâtisses que les flammes ont épargnées ont été démolies au fur et à mesure des besoins, pour faire place à l'immeuble moderne, l'immeuble à appartements, à la façade sculptée en ronde bosse sur la pierre tendre. Mais par un reste de fidélité à la tradition indigène, les architectes ont trouvé le moyen de rajouter le *şahnîşir* et de l'adapter aux nouvelles combinaisons décoratives. C'est pourquoi tant de façades se renflent en moules énormes et soutiennent tant de balcons percés de larges baies vitrées.

La Grand Rue de Péra, aujourd'hui Avenue de l'Indépendance, a été complètement renouvelée, surtout la partie située au-delà de Galata Saray, vers le Taksim, c'est-à-dire le long de la zone qui avait été particulièrement éprouvée par l'effroyable sinistre de 1870. Par contre, le secteur entre Galata Saray et l'emplacement actuel de la station du Tunnel conserva longtemps encore un tracé d'une pittoresque fantaisie. Les derniers saillants, celui de l'ancien Saint Antoine notamment, qui formait un cap dangereux à l'endroit où le trafic était le plus intense, n'ont disparu qu'aux abords de 1918. Il a fallu la guerre générale pour que la Municipalité, libérée d'une servitude séculaire, osât trancher en plein dans les murailles du consulat de Russie qui empiétait également sur la voie publique, de la façon la plus périlleuse pour les passants, menacés de perpétuels embarras de voitures. Les immeubles atténués que l'on ne pouvait songer à exproprier, subsistent encore.

Un autre saillant était formé par le théâtre de la « Concordia », sur l'emplacement actuel du nouveau Saint Antoine, ou plus exactement de la cour de l'Eglise. Cette salle, chère à nos grands-pères, s'étendait jusqu'aux abords de l'endroit occupé actuellement par les trams qui descendent et recouvraient entièrement l'emplacement des trams qui montent. Derrière le théâtre, au pied d'un très haut mur, la ruelle, dont un seul tronçon subsistait, reliait les deux rues latérales, perpendiculaires à la grand rue et toutes deux mal fanées. En face de la « Concordia » était la « Bella Venezia » trattoria italienne très achalandée. Un autre restaurant, du même nom, se trouvait

dans la ruelle, à côté de St. Antoine, à l'angle occupé par cette bâtisse précédée d'une colonnade grecque un peu prétentieuse où se trouva pendant des années le siège du Crédit Lyonnais. Cette seconde trattoria était beaucoup plus mal fréquentée que la précédente. Non loin de là, une maison accueillante groupait, affirma la tradition, les femmes les plus belles et... les moins farouches de Beyoğlu. Enfin, là où se trouve actuellement la pharmacie Della Suda, le macaronaro Carlo tenait un établissement où venaient déjeuner les choristes.

Les chiens de Beyoğlu

Il n'est guère possible de clore ce baragouin un peu à bâtons rompus sans consacrer un souvenir fugitif à ces chiens de Beyoğlu dont nous avons fait mention plus d'une fois jusqu'ici. A vrai dire, il y aurait là, ne s'agisse pas, matière à tout un volume. N'est-ce pas Loti qui disait de ces bêtes « qu'elles sentent aussi désespérément que nous l'indécible tristesse d'exister et l'horreur de finir » ? Pierre Mille leur avait consacré lors de leur déportation à l'île d'Oxide, deux massives colonnes dans le Temps de Paris ; il y décrivait leurs moeurs, les lois qui les régissaient. Avant lui, von Moltke, que l'on n'aurait pas cru susceptible d'abriter tant de sensibilité sous sa vareuse militaire s'était penché avec sympathie sur ces frères inférieurs, dont le rôle n'était pas négligeable dans le vieux Péra romantique, puisque c'est eux qui, en supplantant les débris accumulés dans les rues, pourvoient aux services de la voirie absents.

« Jamais un chien ne se dérange, obéit-il servilement, pour laisser passer un homme ou un cheval, et les hommes, qui le savent, évitent du mieux qu'ils peuvent les chiens... Il paraît au « demeurant que les chiens partagent la manière de voir les habitants relative à « ment au destin et l'on ne peut nier que « cette doctrine ne soit bien faite pour « des créatures incessamment menacées « d'être écrasées par les roues ou enlevées par la peste ».

Stoïques jusqu'au bout, ils n'opposent guère de résistance. En 1910, aux escouades d'agents municipaux improvisés qui venaient les saisir au moyen d'énormes pinces de bois pour les charger dans des cages gigantesques et les conduire vers l'île fatale.

G. PRIMI

LA VIE MARITIME

Le sous-marin « Gür »

Le *Cumhuriyet* annonce que le sous-marin acheté récemment en Espagne et dont les essais de prise en charge viennent d'être terminés dans nos eaux, a reçu le nom de Gür (Robuste). La commission de la remise du drapeau à cette nouvelle unité aura lieu prochainement.

La marine italienne

Rome, 1. — La « Feuille d'Ordre » de la marine porte une série de décisions nommant l'amiral Burzagli président du comité des amiraux et l'amiral Valli au commandement du département maritime de la basse mer Tyrrhénienne.

Des cargos se rendent dans l'Arctique par la voie maritime du Nord

Après les croisières des brise-glaces « Sibiriakov » et « Lidtkje », et du vapeur « Tchélioussine », un service de vapeurs pour le transport des marchandises sera organisé pour la première fois dans l'histoire de la navigation polaire, à travers toute la voie maritime du Nord.

Toute une flotille composée de sept navires marchands avec, en tête, le brise-glaces « Krassine », partant de Vladivostok se rendent dans les mers polaires. Ces navires sont chargés de plusieurs milliers de tonnes de provisions et d'outillage technique destinés aux lointaines régions du Nord et aux hivernants de l'Arctique. Le brise-glaces « Krassine » mènera avec ces navires à travers les secteurs les plus difficiles, au point de vue des conditions des glaces, des eaux larctiques depuis le détroit de Bering jusqu'à la mer Laptev. Au cours de la même saison, le « Krassine » entreprendra une croisière à l'île Wrangel pour y amener un nouveau groupe d'hivernants qui remplaceront ceux qui y ont déjà passé plusieurs hivers.

A bord du brise-glace « Krassine » se trouve une expédition scientifique qui travaillera sous la direction de l'hydrographe bien connu Ratmanov.

M. Mussolini aux campings autrichien et hongrois du Lido de Rome

Rome, 31. — M. Mussolini, accompagné du sous-secrétaire d'Etat M. Sottocasa, a visité les campings autrichiens et hongrois organisés au Lido par MM. Bolzoni et Parini, ainsi que par les ministres d'Autriche et de Hongrie, de la « Jung-Vaterland » ; il a visité ensuite les différents services des campings autrichiens et hongrois et a vivement félicité leurs mandants.

A son arrivée, comme à son départ, le Duce a été chaleureusement accueilli par les jeunes gens et par une foule énorme, accourue des environs.

CONTE DU BEYOĞLU

Phyffre
aux alouettes

Par HENRI FALK.

C'est Saturnin Phyffre qui m'a dit cette histoire : donc elle est vraie. Et elle offre l'avantage d'avoir le conteur lui-même pour héros :

— Tu sais que je ne mens jamais, me déclara Phyffre, en humant largement l'air. Eh bien ! je te dois, comme à un ami cher, le récit de ma première chasse aux alouettes.

Nous primes place dans un café, il bomba le torse, commanda nos apéritifs, passa et repassa un rapide index sous ses narines hallucinantes et, l'oeil au lointain, commença :

— J'aime beaucoup la chasse. Mais je la pratique peu. Ma profession m'oblige à fréquenter les théâtres et les studios en des heures que j'aimerais consacrer à la marche par prés, boqueteaux, taillis et plaines. Or, voici que le mois dernier, le ciel, en sa grâce infinie, m'octroya quinze jours de battant. Je pris mes fusils, j'achetai des cartouches et m'en fus loger dans une auberge où l'on boit le meilleur pinède de toute la Saintonge. On m'y donna, comme à l'accoutumée, la plus belle chambre avec vue sur le potager ; on me réserva la meilleure table ; sans délai, je m'enquis de l'abondance et de l'espèce du gibier :

— Un peu de lièvre, très peu de perdreau, me dit mon hôte. Mais, depuis quelques jours, beaucoup d'alouettes.

— Les alouettes sont un régal ! m'écriai-je. Seulement, je n'ai jamais chassé l'alouette.

— Ce n'est pas sorcier, fit l'obergiste, si vous avez les plombs nécessaires et un chien.

— J'ai sûrement les plombs, répondis-je ; mais je n'ai pas le chien, étant donné que c'est toujours vous qui me prêtez le vôtre.

— Je voudrais bien encore vous le confier cette fois-ci, répliqua-t-il gracieusement. Mais j'ai eu le tort de le mener à la foire et, dans la ménagerie, il a eu peur d'un singe... Depuis, il a pris la « tremblotte » et j'ai été obligé de m'en défaire.

— Connaissez-vous, demandai-je, un autre chien dans le pays ?

— Un chien de chasse ? A vrai dire, non.

— Je levai au ciel des bras désespérés, en poussant un soupir à fendre un cœur de chêne.

— Attendez, reprit-il. A l'entrée du bourg, vous trouverez un romani qui fabrique des paniers d'osiers. Il a un épagneul et je me suis laissé dire que le bourg s'en sert pour braconner un peu. Vous pourriez peut-être vous entendre avec lui.

— Je vérifiai sans délai le renseignement : je vis, en effet, à l'entrée du bourg, sur la place gazonnée réservée aux nomades, un grand diable au teint de brique et aux cheveux de charbon qui tressait des corbeilles à côté d'une roulotte devant laquelle une femme faisait la soupe, entre deux mêmes illuminés de crasse.

— Un petit épagneul, assis, une laisse au cou, regardait la nature avec résignation. Je m'avançai, très aimable :

— Monsieur le romani, sans doute ?

— Et je lui demandai s'il consentirait à me louer son épagneul pour la chasse aux alouettes.

— Bien volontiers, répondit-il : quelques francs ne sont pas à dédaigner.

— Quelques francs, pour le moins ! rectifiai-je, grand seigneur à mon habitude.

— C'est ainsi que je l'entends, fit le romanchet. Je vais vous détacher Isidore. Il est d'une intelligence supérieure.

— Tant mieux. Mais rapporte-t-il bien ?

— Voyez plutôt, monsieur !

L'homme ramassa une balle d'enfant, libéra le chien, souffla sur la balle et la lança au loin. L'animal bondit et rapporta l'objet en frétilant de la queue. Puis il s'assit sur ses pattes de derrière :

— Voilà, fit-il, un chien poli et bien élevé. A-t-il déjà chassé l'alouette ?

— Très souvent, monsieur. Il préfère ce gibier à la grosse bête. C'est cinquante francs, pour vous servir.

Isidore me plaisait. Je donnai les cinquante francs et partis avec lui.

L'hôtelier, en me voyant revenir, fit d'un air perspicace :

— Vous ramenez le chien !

— Vous avez deviné, répondis-je. Ce qui me manque encore ce sont des renseignements sur la chasse aux alouettes.

— Est-ce qu'il ne faut pas un miroir ? Parfaitement, dit-il, et vous avez de la chance, vu qu'un chasseur d'alouettes m'a justement laissé le sien en échange du prix de sa chambre. Vous placez le miroir tournant sur son pied. Attirez par ses reflets, les alouettes arrivent... Vous avancez à petits pas, pour ne pas les effrayer, vous épauliez tout doucement, vous visiez sans vous presser, et pan, pan, vous abattez vos alouettes ! Le chien n'a plus qu'à vous les rapporter.

— Mais, dans le fond, insinuai-je, je n'ai qu'à les ramasser moi-même au pied du miroir...

ne vous souhaite pas bonne chasse, parce que ça irrite les chasseurs.

— Muni de ces précieux avis, je partis le lendemain, au soleil levant, je plaçai mon miroir rotatif dans un champ, m'en éloignai à bonne distance, et, caché derrière un arbre, j'attendis les événements. Peu après, des alouettes, comme fascinées, vinrent tourner autour du miroir. Isidore était à mon côté, aimablement assis sur son derrière... L'arme au bras, je commençai, selon les prescriptions, d'avancer « à petits, petits pas »... Il se passa alors une chose étrange : à chaque petit pas que je faisais, Isidore se faufilait entre mes jambes, effectuant ainsi une marche serpentine, d'un gracieux effet, peut-être, mais propre à me faire culbuter avec mon fusil chargé :

— Assez ! lui dis-je avec force.

Il me regarda d'un air surpris, comme s'il me demandait la raison de cette brutale interdiction. Je continuai ma route vers le miroir... J'épaulai doucement, mais je fus pris d'un haut-le-cœur : le chien venait de sauter par-dessus mon fusil ! Il recommença plusieurs fois le même exercice, avec souplesse et précision : tu conçois ma stupeur ! Je criai de nouveau : « Assez ! » Je vis, je tire : pan, pan ! Je touche des alouettes et je les vois tomber... Tu crois qu'Isidore court après ? Pas du tout ! Au premier coup de feu, il s'était couché et il faisait le mort !... Alors je compris ! Je compris que le romani m'avait loué un chien volé sans doute dans une baraque foraine : ce qu'on appelle un chien savant.

— Furieux, je le ramenai à son maître que je trouvais penché sur un panier rond :

— Ce n'est pas un chien de chasse que vous m'avez loué ! C'est un chien de cirque !

— On ne fait pas meilleur, monsieur, répondit-il. Il a rapporté une balle devant vous.

— Je sentais la moutarde me monter au nez — où j'ai place pour beaucoup de moutarde.

— Une balle n'est pas un oiseau !

Isidore semblait suivre la discussion avec intérêt.

— Vous m'avez floué, conclus-je en me dominant, et je maintiens que votre chien ne sait rapporter que des balles.

Je tournai le dos et m'éloignai dignement. Le romani cria derrière moi :

— Il ne sait rapporter que des balles... Rapportez, Isidore, rapportez !

Je poussai un cri de douleur. Le chien venait de me mordre... en plein centre !

— Vous voyez, me lança le romani en riant, qu'il rapporte aussi des balles !

La fin se déroula devant le juge de paix. Voilà, mon bien cher ami, le récit officiel et complet de ma première chasse aux alouettes...

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Crédits à l'Étranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Montevideo, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc)

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, La Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braila, Brossov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Égypte

Alexandrie, Le Caire, Demour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphie.

Affiliations à l'Étranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba.

(au Chili) Valparaiso, Valdivia.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Mantua.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chichila Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S.A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Sousseak.

Societa Italiana di Credito : Milan, Vienna.

Sijego de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakij, Téléphone Péra 44941-2-3-4-5.

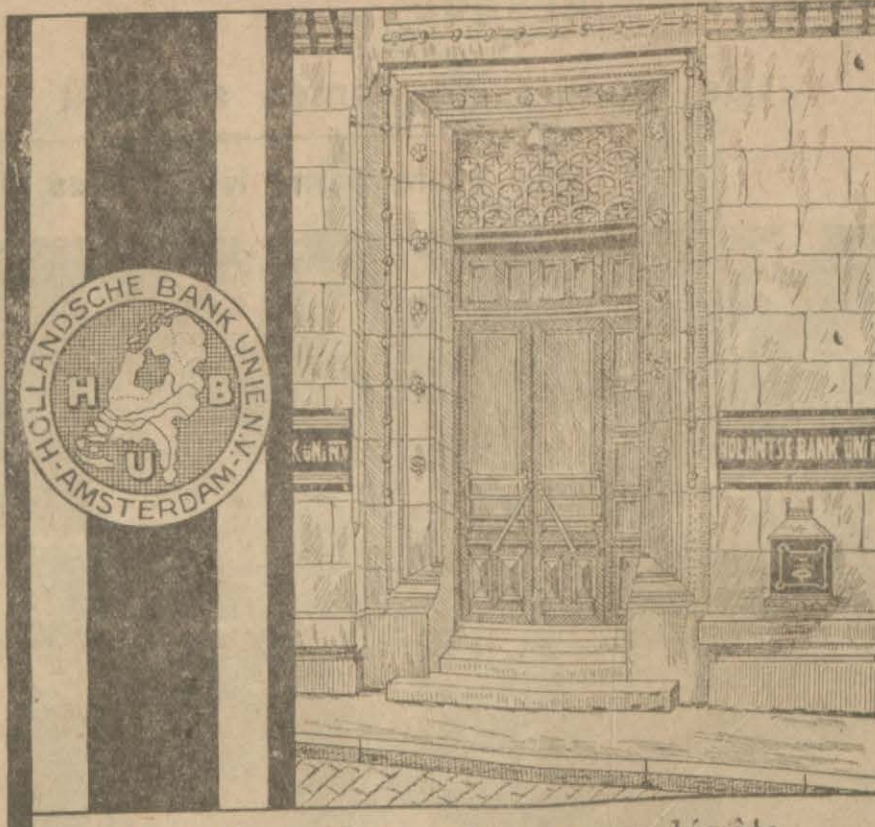
Agence d'Istanbul Al-Jalaleynyan Han, Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Documents, 22903. — Position : 22911. — Change et For. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1048.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS' CHEQUES



Conditions favorables pour dépôts
Avis pour placement de fonds
Location de Safes (coffres)

Ouverts toute la journée sans interruption

Vie économique et Financière

Le monopole du sel

Sous l'empire ottoman, le sel figurait au nombre des revenus concédés à la Dette Publique, comme garantie des créances des porteurs étrangers.

Le sel était extrait des mines et des salines de l'intérieur ainsi que des marais salants du littoral. La principale mine de sel gemme était celle de Kangeri (Kastamuni) ; il y en avait d'autres dans les Vilayets de Sivas et d'Ankara. Les sources salées, de beaucoup plus nombreuses, étaient en partie exploitées dans le Vilayet de Sivas, notamment, on en exploitait une quinzaine qui donnaient 20 millions de kilogrammes de sel par an : cinq dans celui de Kastamuni, quatre dans celui d'Ankara. La production annuelle du lac salé de Koc-Hisar ou Tuz-göl (Konya) était d'environ 20 millions de kilogrammes. Celle des marais salants du littoral était de beaucoup plus considérable : les plus importants étaient — ils le sont encore, d'ailleurs — ceux de Foça (Phocée) dans le Vilayet d'Izmir (70 à 80 millions de kilogr.), de Fezleke (Mételin) et de Hacı Apostol, dans l'Archipel (ensemble, 4 millions) ; enfin, ceux du Vilayet d'Adana (2 à 3 millions).

Pendant la guerre générale et au cours des années qui la suivirent, ces salines se trouvaient dans un état lamentable. C'est ainsi qu'en hérita le régime républicain. Toutefois, la vente du sel était déjà régie par le système de monopole sous la gestion du ministère des Finances. La première tâche du Monopole de l'Etat républicain fut de procéder à la répartition ou à la remise en état des salines. Il poursuivit, comme but, d'augmenter la production et la vente du sel, d'empêcher la contrebande, de protéger l'industrie en vendant le sel à bon marché et à crédit, tout en activant les exportations de poissons salés, de fromages et d'olives en accordant des primes aux exportateurs de ces produits.

L'administration des Monopoles actuelle fonctionne depuis 1931. Il y a dix ans, 71 salines étaient exploitées. Toutes celles qui donnaient moins de 155 tonnes par an ou qui ne donnaient pas du sel de bonne qualité ont été fermées. Ce fut le cas pour 16 salines.

Sous la gestion de la Dette Publique, on ne soignait guère le sel. Le sel gemme et celui provenant des sources salées n'étaient pas propres.

Le Monopole a institué des bassins aménagés de façon scientifique. Il s'est donné pour principe, en tenant compte de la santé de la population, de produire du sel pur et blanc. Sous l'ancienne gestion, les procédés mécaniques dans les gisements de sel gemme étaient inconnus. On les a généralisés aujourd'hui, tant en ce qui concerne les procédés extractifs proprement dits que les moyens de transport.

On a donné beaucoup de développement aux salines de Tchamali, à Izmir, qui n'ont pas leurs parcelles au monde au point de vue de leur étendue et de la qualité de leurs produits. Leurs installations mécaniques ont été renouvelées, le réseau de leurs lignes aériennes a été étendu. On a construit une digue pour le protéger du côté de la mer et l'on a créé, aux environs, des canaux d'écoulement. Des logements ont été construits pour le personnel et les ouvriers ; toutes les bâtisses existantes ont été réparées ; beaucoup ont été construites à nouveau.

Dans l'ensemble, les marais salants, les sources salées et les gisements de sel gemme ont produit, en dix ans, 1,691,294 tonnes de sel. Le sel que nous avons consommé en dix ans s'élève à 1,477,471 tonnes. Pendant ce même laps de temps, le transport de la production a coûté 3,543,326 Ltqs.

Durant les quatre dernières années, 14,039 ouvriers ont travaillé dans les salines ; ils ont touché un total de 722,755 livres turques de salaires et le gouvernement a perçu 685,730 livres turques d'impôts. Le produit de la vente du sel en dix ans s'est élevé à 84,624,162 Ltqs.

Par la récente réduction du prix du sel, le gouvernement a consenti à un sacrifice de 3,500,000 Ltqs. en faveur de la population.

Un nouvel accord commercial turco-français

Ainsi qu'il a été annoncé, les négociations commerciales turco-françaises menées depuis 15 jours ont abouti. MM. Suad, ambassadeur de Turquie à Paris, et Faik Kurtoglu, ont paraphé la nouvelle convention avec M. Georges Bonnet, ministre du Commerce et le directeur des accords commerciaux du ministère.

L'ambassadeur de Turquie s'est félicité de l'esprit particulièrement amical avec lequel ont été conduites les négociations.

Le nouvel accord comporte un moratorium de six mois sur la question du ring qui remplacera l'accord de 1933 dont l'effet vient de prendre fin. En vertu du nouveau traité, les hautes parties contractantes accordent aux marchandises des deux pays le bénéfice de la nation la plus favorisée, à l'exception d'une petite quantité de produits.

L'importation en France des produits turcs non-contingents servira, au règlement des exportations françaises postérieures au 13 août. Le nouvel accord prévoit encore la révision des comptes des deux Offices de Commerce et évitera toute accumulation de nouveaux arriérés.

Les chambres de commerce

Le ministère de l'Economie a défini ainsi les endroits où seront créées les principales Chambres de commerce auxquelles seront rattachées celles de leur périphérie.

Ce sont : Trakya (Thrace) Istanbul, Ege, Akdeniz, Karadeniz, Mersin, Samsun, Diyarbakir, Kars.

Le marché des fruits

Les producteurs de fruits secs d'Izmir ont tenu une réunion pour envisager les mesures à prendre à la suite de la baisse survenue sur les prix de ces articles sur les marchés étrangers.

Ils ont décidé qu'il ne leur restait plus d'autre chose à faire que de suivre l'exemple.

La culture du coton

La station de sélectionnement d'Aydin a fait jusqu'ici des essais sur 10 espèces de graines de coton. Son choix s'est porté sur l'espèce dite « e kala » qui a été cultivée cette année sur une superficie de 500 deunum.

A partir de l'année prochaine, on commencera à distribuer les graines aux cultivateurs de façon que, dans trois ans, dans toute la région de l'Egée, la culture du coton sera faite avec cette graine exclusivement.

Notre production de chrome

L'un des minerais les plus importants que produit notre pays est le chrome. Durant l'année 1934, sa production s'est élevée à 120,000 tonnes. C'est là, un vrai record sur le marché mondial. Il y a lieu d'espérer que nous atteindrons l'année prochaine 150 mille tonnes. Rappelons que nos ventes de chrome s'élevaient en 1924, à 3,406 kilogr. !

Le lignite de Tavşanlı

L'Institut d'études et de recherches sur les minerais a entamé une enquête sur les lignites de la zone de Tavşanlı. Les fonctionnaires et les ingénieurs qui en ont été chargés se rendront prochainement sur les lieux.

Les exemptions à accorder aux participants à la Foire d'Izmir

Des communications ont été faites à qui de droit de laisser libres les importations dans tout le pays des marchandises indiquées dans la liste K. L. annexée au décret ministériel réglementant les exemptions à accorder aux participants à la Foire d'Izmir.

(Lire la suite en quatrième page)

Faites vos commandes d'imprimés

MAINTENANT
PENDANT LA MORTE-SAISON...
elles seront exécutées mieux
et à meilleur marché

IMPRIMERIE-RELIURE

M. Babok

Galata, St. Pierre Han - Tél. : 43458

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ISEO partira samedi 3 Août à 17 h. pour Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
MIRA partira lundi 5 Août à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.
CILICIA partira mercredi 7 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz et Braila.
EGGEO partira mercredi 7 Août à 17 h. pour Constantza, Varna et Bourgas.
ASSIRIA partira jeudi 8 Août à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Sant'Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritimes terrestres Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléphone 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Gangmedes" "Ceres"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 2 Août vers le 14 Août
Bourgas, Varna, Constantza	"Ceres" "Ulysses"	" "	vers le 10 Août vers le 22 Août
" "	" "	" "	" "
Pirée, Gênes, Marseille, Valence	"Dakar Maru" "Durban Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Août

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97
Tél. 44792

Laster Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie,
Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul

de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S ANDROS " " 5 Août

S/S MACEDONIA " " 7 " "

S/S ALIMNIA " " 12 " "

S/S ULM " " 22 " "

S/S AVOLA " " 24 " "

Départs prochains d'Istanbul

pour BOURGAS, VARNA et

CONSTANTZA

S/S MACEDONIA charg. du 7-9 Août

S/S ULM " " 22-24 " "

Départs prochains d'Istanbul

pour Hambourg, Brême, Anvers

et Rotterdam :

S/S DELOS charg. du 5-6 Août

S/S ANGORA " " 8-9 " "

S/S ALAYA " " 12-13 " "

S/S ATTO " " 15-16 " "

S/S ANDROS " " 20-21 " "

S/S THESSALIA " " 21-25 " "

Lauro-Line

Départs prochains pour Anvers

S/S AIDA LAURO vers le 7-9 Août 1935

S/S POZZUOLI " " 16-18 " "

Service spécial d'Istanbul via Port-Said pour Japon, la Chine et les Indes

par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du

monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

ISTANBUL PITTORESQUE

Les joueurs de dames aspirent à fonder un club

Une heure parmi les maîtres du damier

Le drame de la Mosquée Muradiye

«Qui est responsable, demande le Tan, du crime qui a été perpétré à Manisa contre l'histoire de l'art turc ? Est-ce un entrepreneur qui s'est trompé dans ses calculs et quatre ou cinq badigeonneurs ? Non... Pour l'esprit le plus simple, les causes de la destruction de la mosquée Muradiye ne sauraient être aussi élémentaires.

Les responsables du crime perpétré à Manisa sont d'ordre moral. Ils s'appellent :

1. — L'ignorance.
2. — L'inattention.
3. — L'incompétence.

Mais narrons d'abord brièvement les faits.

La nécessité s'imposait de faire subir quelques réparations très simples au monument, l'une des œuvres achevées par le grand Sinan peu d'années avant sa mort. La direction de l'Evkaf, à Istanbul, qui sait après combien de débats, confia le travail à un entrepreneur, pour un montant de 12.000 Ltqs. L'entrepreneur se mit à l'oeuvre. Mais il ne tarda pas à se rendre compte qu'il ne pourrait exécuter le travail pour le montant convenu, et aussitôt il chercha le moyen de réduire les frais. Suivant les nouvelles qui nous sont parvenues, il a procédé de la façon suivante :

1. — Il a coupé les tiges de fer d'une longueur de 52 mètres reliant les minarets au corps de la bâtisse ;

2. — Il a démolit l'ouvrage en pierres reliant les deux minarets, sur une longueur de 22 mètres, et l'a remplacé par un mur en pierres de taille ordinaire... recouvert de ciment !

3. — Le cahier des charges prévoyait que les fenêtres devaient être garnies de tiges de fer ouvragées et de vitres de qualité. Il n'a tenu aucun compte de cette clause.

4. — Il a utilisé comme matériaux des pierres arrachées aux ruines de quelques monuments historiques des environs.

Bref, les travaux destinés à consolider et à réparer la mosquée ont servi à détruire celle-ci de même que certains monuments historiques, précieux documents du passé.

Maintenant, en présence du désastre, ces Messieurs de l'Evkaf se croisent les bras et disent :

— Que faire ? Ce n'est pas notre faute. Nous avons agi d'après les usages administratifs. Voici le cahier des charges. Voyez combien nous avons tenu à protéger les intérêts de l'Evkaf :

1. — Nous avions obligé l'entrepreneur à reconnaître que la mosquée est une oeuvre d'art (quel beau succès !)

2. — Nous avions posé la condition que les ouvriers qui l'aurait employés devaient être des «ustas» (maîtres ouvriers). (Quelle clairvoyance !)

3. — Nous avions insisté pour que l'on fit attention à la solidité du monument.

4. — Nous avions recommandé à l'entrepreneur de maintenir les travaux sous un contrôle permanent.

— Non, messieurs de l'Evkaf ! Ce n'est pas là tout ce qu'il fallait faire avant de livrer à un entrepreneur dans une ville qui s'appelle Manisa, un monument dont l'architecte s'appelle le grand Sinan. La plus grande faute que vous ayez commise est, d'abord, d'avoir confié à un entrepreneur la réparation d'un monument historique. Un monument historique n'est pas un tuyau de poêle dont le tirage est insuffisant... C'est une oeuvre créée par les siècles et dont il faut assurer la perpétuité également pendant des siècles...

2. — Certes, la responsabilité de l'entrepreneur est grande. Quand il s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas exécuter le travail pour 12.000 Ltqs. il aurait dû le dire. Un homme intelligent et aimant le pays aurait préféré plutôt payer le montant du dédit... Il y a, en Turquie, un instrument qui s'appelle la

presse, et qui sert à dénoncer tout de suite les situations pareilles et à établir la vérité.

3. — Nous avons la manie malade des commissions... et nous oublions d'en constituer là où cela serait le plus nécessaire !

4. — Pourquoi la Société pour la protection des monuments historiques n'est-elle pas intervenue en faveur de la mosquée Muradiye ?

... L'administration de l'Evkaf a des immeubles de rapport, des terrains, des magasins. Laissons-là à ses fondations pieuses. Pour protéger les monuments de la culture et de l'art turc, il faut un autre esprit et un autre système. Il faut confier absolument cette tâche à la commission d'histoire turque.

Toi aussi, Pologne!...

Les Bulgares ont décidé de commémorer avec une solennité toute particulière l'anniversaire de la bataille du 4 août 1444, à Varna, où le roi Ladislas de Pologne a trouvé la mort en combattant contre les Turcs. Ils ont voulu faire de cette célébration une sorte de manifestation de solidarité slave et de turcophobie. A ce propos, M. Abidin Daver exprime sa surprise, dans le Cumhuriyet et la République, de ce que la Pologne se soit prêtée à une telle manifestation. Il écrit textuellement :

«Cette Pologne dont la Turquie avait été la seule à ne pas admettre le partage ; cette Pologne à qui les légendes nationales prédisaient la délivrance le jour où les chevaux turcs se désaltéreraient sur les bords de la Vistule — prédiction qui s'est réalisée à peu près à la lettre ; cette Pologne qui avait fait preuve d'une si grande indécatesse, en s'associant aux Autrichiens (dont elle venait d'être libérée hier encore), pour participer lors de l'anniversaire de la levée du siège de Vienne, à une fête contre les Turcs, ses seuls amis pendant ses années d'esclavage ; voici, dis-je, que cette Pologne oublie les marques d'amitié que les Turcs lui ont prodiguées dans un passé encore proche, pour s'associer à une cérémonie commémorative d'une défaite infligée par les Turcs en l'an 491 ! Les hommes d'Etat polonais sont assez clairvoyants pour comprendre que le but visé par cette initiative est de créer dans le monde slave, un nouvel esprit de fanatisme contre la Turquie. Pourquoi enfanter-ils donc une nombreuse délégation à Varna ?

En participant à toute manifestation hostile contre les Turcs, la Pologne nous donne, elle aussi, une preuve de son ingratitude et nous sert une nouvelle leçon. Contentons-nous de lui faire remarquer que le peuple turc, à l'encontre des Polonais, est doué d'une éducation politique telle, qu'il n'oublie ni le bien ni le mal. Si la Pologne a oublié l'amitié turque, nous nous rappellerons toujours son ingratitude.»

La réunion du Conseil de la S. D. N.

Les travaux de la session extraordinaire du Conseil de la S. D. N. sont commentés, en première colonne, par deux de nos confrères.

«Nous vous l'avions dit, ne vous fiez pas à l'Angleterre !» proclame le Zaman, dans le titre de son article.

«Lorsque, il y a une dizaine de jours, il fut question d'un revirement de l'opinion britannique, en faveur de la thèse italienne au sujet de l'Abyssinie, le Zaman avait révoqué en doute un revirement aussi soudain. Il estime que le cours pris par les débats à Genève confirme ses réserves. Au demeurant, après avoir enregistré l'engagement pris par le baron Aloisi, au nom de l'Italie, de ne pas recourir à des hostilités jusqu'au 25 courant, notre confrère doute que même après cette date, il puisse y avoir la guerre en Abyssinie.

Par contre, le Kurum souligne que l'Italie ne saurait temporiser davantage. «Il ne faut pas oublier, écrit M. Asim



Quelques parties animées

— A droite, le «Maître», Şahap joue en fumant son «narguile»,

— Il fut un temps où notre établissement était célèbre sous le nom de «marché des joueurs de dames»... Voici une dizaine d'années que l'étoile du jeu de dames a recommencé à briller. Voyez : la salle est pleine à craquer...

En effet, sur chaque table, il y avait un damier. Les jetons blancs et noirs étaient rangés en bataille. Les joueurs étaient plongés dans un monde à part, très différent du monde extérieur. Autour d'eux, on faisait cercle. Il y a là des «maîtres» reconnus et des commerçants, tous animés du même feu sacré.

Dans ce coin, on me présente Sava Usta. Vous avez sans doute entendu parler de lui : sa renommée a dépassé le cercle étroit des joueurs de dames. Il avait disputé un match qui avait duré plusieurs jours contre feu Minas Usta et les journaux s'en étaient occupés longuement. Les journalistes américains qui avaient fait une tournée à Zaro Aga se sont intéressés aussi à Sava Usta et lui ont fait connaître les honneurs de la grande publicité, les photos en première page des quotidiens. C'est un homme jo-

vial, plein d'entrain et de malice. Et voici le doyen des joueurs de dames, Chahab. Il a 60 ans. C'est un maître. Il ne connaissait qu'un seul adversaire de sa taille, le défunt Ismet Molla. C'est aussi un bonhomme très gai.

Il joue, tout en fumant son narguile. Les fanatiques du jeu de dames estiment que leur cher divertissement est une forme de beaux-arts, et en même temps, un apogée de l'énergie masculine. C'est pourquoi les quelques grands joueurs connus, qui n'ont jamais essuyé de défaite, évitent de se mesurer entre eux et préfèrent partager ainsi la gloire qui aurait pu être le partage exclusif d'un champion unique. Seulement, ils sont très curieux de savoir qui remporterait la palme au cas où un véritable match s'engagerait.

Il y a, parmi les joueurs de dames, deux écoles, suivant le maître qui les a formés, tout comme il y eut les disciples d'Aristote et ceux de Socrate...

Quand Sava Usta entreprend une partie, il commence par céder 15 points à

son adversaire, en vue d'«égaliser» les chances. Et tout comme un grand professeur est entouré de stagiaires, au cours d'une opération difficile, il a autour de lui une série d'«afficionados». Il commente tout en jouant :

— Voyez, je cède un pion et j'en gagne quatre. Nous appelons cela le «coup du pastirmaci». C'est un bon coup...

Les «élèves» suivent, recueillis et silencieux.

— Le jeu de dames, me dit Şahap comporte 17.500 coups. C'est le jeu le plus passionnant qui soit au monde. Il faut des années pour le posséder pleinement. Douze jetons, quoi de plus simple ! Mais il faut douze ans d'efforts pour apprendre à les manier. Nous avons disputé naguère avec Ismet Molla une partie qui a duré trois jours et trois nuits. On nous avait apporté de quoi manger sans que nous abandonnions la partie. Mais où sont les jours défunts !... On compterait, à Istanbul, 500 joueurs de dames. D'aucuns voudraient fonder un club.

Hikmet FERIDUN.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'Intendance militaire met en adjudication par voie de marchandage la fourniture, pour le 7 août 1935, de 22 tonnes de viande de mouton au prix de 38 piastres le kilo et pour le même jour, celle de trois mille kilos de viande de mouton à 38 piastres le kilo pour l'usage de la garnison de Tchataldja, pour le 13 août 1935, celle de 132.000 kilos de viande de bœuf à 29 piastres le kilo pour l'usage des garnisons de Tchataldja, Hademkeuy et Toherkezkeuy.

La même organisation met en adjudication, pour le 16 août 1935, la fourniture de 100 tonnes de charbon criblé à Ltqs. 16,50 la tonne pour l'usage de l'hôpital Gumuchan et pour la même date celle de 259 tonnes de coke à Ltqs. 18 et 85 piastres pour l'usage dudit hôpital.

ETRANGER

Une fausse nouvelle

Londres, 1. A. A. — Les milieux italiens de la cité démentent que l'Italie solliciterait ou aurait sollicité l'octroi de crédits.

La première usine de caoutchouc synthétique au monde

Yaroslavl, juillet.

Trois années se sont écoulées depuis la mise en exploitation de la première usine au monde de caoutchouc synthétique «SK-1». Au cours de la troisième année de travail de cette usine, la production de caoutchouc a augmenté de plus de 18 fois par rapport à la première année de son activité et le prix de revient du caoutchouc a baissé de soixante pour cent.

A cette usine ne travaillent que de jeunes ouvriers. Tout le personnel des ingénieurs et des techniciens, y compris le directeur Strej et l'ingénieur en chef, Svétlakov, sont des anciens étudiants ayant terminé leurs études dans les écoles supérieures et dans les écoles techniques soviétiques.

(Tass)

Un monopole pour l'acquisition de matières premières

Rome, 31. — La «Gazzetta Ufficiale» publie un décret instituant un monopole pour l'acquisition à l'étranger de certai-

nes matières premières. Le monopole, qui entre en vigueur le 1^{er} août, comprend deux grandes catégories d'articles : le charbon et les principaux métaux.

Le monopole du charbon comprend la houille, ses dérivés et le coke ; le monopole des métaux comprend le cuivre et ses dérivés, l'étain et ses dérivés, le nickel et ses dérivés.

Le ministère des communications assume ce monopole en le confiant à l'administration des chemins de fer de l'Etat.

Le décret contient des dispositions propres à éviter des perturbations dans l'approvisionnement et le commerce de ces matières.

LA BOURSE

Istanbul 1 Août 1935 (Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94,25	Quais 10,25
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45,40
Unité 1 27,05	Anadolu I-II 45,75
II 26,20	Anadolu III 46,30
III 26,70	

ACTIONS

De la R. T. 58,50	Téléphone 18.—
İş Bank. Nomi. 9,50	Bomonti 17.—
Au porteur 9,50	Dereos 12,90
Porteur de fonds 90.—	Ciments 9,50
Tramway 30,50	İtihat day. 0,95
Anadolu 25.—	Şark day. 1,55
Şirket-Hayriye 15,50	Balia-Karaidin 4,05
Régie 2,30	Droguerie Cent. 4,05

CHEQUES

Paris 12,08.—	Prague 19,22,17
Londres 621,75	Vienne 4,18,17
New-York 0,79,70	Madrid 5,81,43
Bruxelles 4,72,50	Berlin 0,138.—
Milan 9,70,60	Belgrade 34,93,38
Athènes 83,71,50	Varsovie 4,21.—
Genève 2,44.—	Budapest 4,31,40
Amsterdam 1,17,42	Bucarest 63,77,55
Sofia 63,37,64	Moscou 10,08.—

DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français 169.—	1 Schilling A. 39.—
1 Sterling 163.—	1 Peseta 40.—
1 Dollar 126.—	1 Mark 24,50
20 Lirettes 198.—	1 Zloty 15.—
0 F. Belges 82.—	20 Leis 54.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 42.—
20 F. Suisse 820.—	1 Tchernoivitch 9,45
20 Levass 24.—	1 Ltq. Or 0,53.—
20 C. Tchèques 98.—	1 Meediyi 2,30
1 Florin 81.—	1 Banknote 2,30

Les Bourses étrangères

Clôture du 1 Août 1935

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York 4,95,81	4,95,81
Paris 74,88	74,88
Berlin 12,295	12,31
Amsterdam 7,3025	7,3125
Bruxelles 29,395	29,395
Milan 60,37	60,43
Genève 15,1625	15,16
Athènes 5,20	5,20

Clôture du 1 Août

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933 307.—

Banque Ottomane 277.—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4,96	4,96,70
Berlin 40,37	40,38
Amsterdam 67,76	67,74
Paris 6,6225	6,6225
Milan 8,215	8,21

(Communiqué par l'A. A.)

Jardin municipal de Tepe basi

Jeudi, Vendredi, Samedi et Dimanche à 21 heures précises

Deli-Dolu

opérette en 3 actes par Ekrem Resit
Musique de Cemal Resit

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 29

Le merveilleux retour

Par André Corthis

Et aussitôt il osa parce qu'il n'était pas devenu moins simple ni moins franc.

— Je vous demanderais d'entrer quelques minutes. Vous serez indulgente, j'en suis sûr, malgré votre belle robe, à la poussière, au canapé en loque, et peut-être à moi-même, qui serais si heureux de causer avec vous.

Je ne sais plus si je répondis. Et vous non plus, Philippe, vous ne le savez pas. Sans doute étais-je aussi incapable de prononcer un mot que vous de l'entendre. Mais j'entraï... Oui, j'entraï... tandis qu'un rideau se soulevait à la fenêtre de la maison voisine.

...Il devait se soulever encore plus tard, quand je sortis. Beaucoup plus tard. Si tard qu'il n'était même plus temps d'aller chez Mlle de Millebled pour lui demander pardon. D'ailleurs je n'y pensais pas.

III

— ...Vraiment, je vous demande pardon, m'avait dit Philippe dès que je fus installée au coin de ce canapé «en loque» qu'il m'avait annoncé. C'était, avec

deux chaises et une table à pieds torsés, tout ce qui meublait la pièce. Les murs durent être peints. De très vagues figures s'y écaillaient encore. Pas de rideaux aux fenêtres. Il eût fallu pour les ouvrir décoller les volets de celle qui donnait sur la rue. L'autre fenêtre, au contraire, n'avait plus de volets. Mais un voile de poussière sur ses petits carreaux et les épaisses feuilles de platanes poussant dans l'espèce de puits qui devait être un jardin adoucissaient la lumière.

— Oui, vraiment, je vous demande pardon.

Et presque aussitôt, car il continuait à détester les phrases vaines et l'inutile politesse :

— Vous rappelez-vous ?...

Il avait dit aussi :

— Au fond, nous ne nous connaissons pas du tout. Nous nous sommes vus, essayant de plaisanter, il comptait sur ses doigts, mais que ses yeux étaient loin d'accepter le sourire auquel il s'obligeait !

— quatre fois, madame, si je ne me trompe. La première, c'est pendant la visite

que nous rendions, mon père et moi, au docteur Gourdon, votre mari, en souvenir de ma mère qui connut la sienne quand toutes deux étaient jeunes filles. Ensuite, vous êtes venue déjeuner dans la propriété que nous possédions alors aux environs de Villeneuve. Le docteur, souffrant, n'avait pu vous accompagner. Nous nous sommes promenés, vous et moi, dans le jardin. Vous n'aviez jamais vu de grenadiers en fleurs. Votre façon de le dire et de dire les autres choses n'était celle de personne. Quelle importance, quelle saveur vous donniez à certains mots ! Vous étiez, en même temps, trop pensive et puérile. Vous m'avez plu. Puisque je vous l'ai dit, je puis bien vous le redire. Mais je ne vous l'ai dit que la troisième fois. Vous passiez alors quelques semaines en Avignon, dans un petit appartement de la rue des Trois-Façons. Quand je suis allé vous voir, votre mari, par miracle, n'était pas là. Mais, sans doute, avez-vous oublié ? Non, — il levait la main, — ne me répondez pas. Ce que vous m'avez répondu un jour m'a fait mal trop longtemps... Ce jour-là, c'était, — il touchait son index, — la quatrième et dernière fois, au Musée Calvet où je vous avais donné rendez-vous...

Pourquoi ai-je commencé par décrire cette pièce où nous étions ? Je la voyais à peine. Chaque mot que prononçait Philippe ouvrait une autre fenêtre où je me précipitais. Je n'étais plus ici. Ce sont les durs et flamboyants grenadiers du jardin

de Villeneuve dont je voyais les feuilles. Ce sont les visages peints du Musée Calvet qui nous écoutaient. Trois années... Ces années n'étaient-elles pas à venir ? Je ne savais plus. J'aurais voulu qu'il parlât plus vite pour m'éclairer ; en même temps, j'avais peur de soupçonner : « Ne dites rien. » Et je le regardais. Mais lui, perdu aussi sans doute dans ce temps qui l'évoquait, ne me regardait pas.

— Oui, répétait-il, quatre fois. Que c'est drôle ! — Et je crois bien que jamais le mot drôle ne fut si gravement prononcé. — Ce que je vous ai dit de plus intime, c'est que je n'étais pas absolument sûr de vous aimer, ce que vous m'avez avoué, de n'avoir pas d'amour pour moi. Vous m'engagiez à repartir. Je l'ai donc fait. Et, cependant, madame...

— Oui, Philippe, cependant...

Des fils plus clairs brillaient dans ses cheveux rejetés. Les petites rides des paupières donnaient au regard plus de finesse. Un pli triste, qui se voyait seulement quand il ne parlait pas, accentuait jusqu'à la dureté la fermeté de sa bouche. Comment oisais-je l'examiner de cette façon, avec cette lucide avidité que ne négligeait aucun détail ? Heureusement, il continuait à ne me chercher, à me voir que dans le passé et parce qu'il continuait aussi à redouter tout ce que j'aurais pu lui apprendre le silence que

je gardai sur moi-même l'apaisait. Il ne posait aucune question, mais il acceptait les miennes. Il me parla de son père et de sa tante. J'avais gardé le souvenir de ces vieillards délicieux, qui me reçurent à Villeneuve. Je déplorai leur mort. Il m'en remercia.

— Vous aussi avez fait une perte bien cruelle, me dit-il tout à coup, parce qu'il fallait le dire.

— J'inclinai la tête. Quand je la relevai ses yeux, pour la première fois, s'attachèrent aux miens. Il les détourna. L'angoisse de vainement chercher le moindre mot à prononcer me prit à la gorge. Je vis, au visage crispé de Philippe, qu'il l'éprouvait aussi. Et voici que, tout à coup, je me rappelai la Sauvage. Depuis mon entrée dans cette maison elle ne m'avait pas encore tourmentée. D'abord, quand elle fut là, frisée, ployante, cliquant, avec ses anneaux d'or, elle ne me fit aucun mal. Ce n'est pas entre nous deux qu'elle apparaissait, parce qu'entre nous deux qui ne nous étions jamais plus rapprochés l'un de l'autre que ne le permet une banale poignée de main, il n'y avait place cependant pour aucune créature humaine. Je le sentais ; mais aussitôt, me persuadant que je croyais seulement le sentir et que c'était la plus absurde illusion, je devins de toutes parts vulnérable. Cette peur que montrait Philippe des possibles révélations, c'est moi qui l'éprouvais. A mon tour, je voulais ne rien savoir. Mais les femmes sont plus braves... ou peut-être,

au contraire, c'est parce qu'elles le sont moins qu'il leur faut en finir vite. Ces mots qui nous fuyaient, Philippe Fabre, jol était parvenu à rattraper au hasard, m'importe lesquels ; il commençait à demander des nouvelles de ma sœur.

Guicharde, quand je l'interrompis : — Cette maison où vous êtes installée en ce moment, c'est bien celle dont vous m'avez parlé, à quelques kilomètres d'ici et que vous préférez à votre propriété de Villeneuve ? Elle appartenait, je crois, à votre tante. C'était sa maison natale, celle de votre père. Qu'elle doit vous paraître vide !

— Vous savez bien, dit-il avec simplicité, que je n'y vis pas seul.

Et comme je me taisais.

— N'est-ce pas, insista-t-il, que vous le savez ?

— Mon Dieu...

— Je vous en prie, ne prenez pas ces airs prudents... et n'ayez pas non plus cette peur de me blesser. Vivre avec me je le fais, avec cette femme dont vous avez sûrement entendu parler, que pour être même vous avez vue, quoiqu'elle vienne rarement à Lagarde, c'est mon droit.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

Basimevi, M. BABOK, Galata
Sen Piyer Han